

# 1996 : manœuvres françaises LECLERC

Autor(en): **Roux, Jean-Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346702>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



En dix ans, l'Arme blindée cavalerie (ABC) a changé de monture –ici l'AMX30B2 surblindé- et s'est profilée en fer de lance de la numérisation du champ de bataille. (Photos: GIAT industries)

## Europe

### 1996: Manœuvres françaises LECLERC

#### Jean-Philippe Roux

Jean-Philippe Roux : *L'Europe de la défense. Il était une fois...* Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 144-146.

Le général commandant la 2<sup>e</sup> DB<sup>1</sup> a décidé d'expérimenter dans LECLERC 96, un jeu à double action où les rencontres entre l'ami et l'ennemi ne seront pas planifiées par le scénario. C'est une première, car en 1996<sup>2</sup>, en dépit de la variété des habillages tactiques, les grands exercices en terrain libre de l'Armée de terre consistent encore à exécuter une chorégraphie figée sans la moindre possibilité d'initiative pour les parties en présence : les unités joueuses appliquent un scénario précis et leur adversaire anime, sur ordre, le paysage.

Deux raisons principales à cela. Il n'existe pas de système automatique permettant d'arbitrer les unités en terrain libre avec simulation et comptage des pertes de part et d'autre<sup>3</sup>, et les contraintes de sécurité routière, plus la faculté reconnue aux propriétaires de refuser le passage, en dépit des arrêtés de réquisition et des procédures rapides d'indemnisation, incitent à tout prévoir à l'avance pour avoir le minimum d'ennuis. Le terrain libre se limite ainsi à un grand exercice logistique sur route, ponctué de quelques tableaux vivants aux endroits qui permettent aux visiteurs de haut rang de recevoir, à l'heure dite, la bonne quantité de fumée, de bruit et de couleur pour repartir satisfaits.

L'idée testée pendant LECLERC 96 consiste à laisser les régiments de la division et les unités ennemies libres de choisir la manière d'exécuter les missions reçues. Les ordres donnés par la direction d'exercice sont évidemment prévus pour qu'il y ait une grande probabilité de rencontre des deux bords, mais pas au-delà. Tous les joueurs deviennent chasseurs et se concentrent sur l'utilisation du terrain et la recherche de l'adversaire, au lieu d'exécuter sans entrain un script écrit à l'avance.

Plus inhabituel encore, il a été décidé - quand deux unités adverses se trouvent face à face - que les chefs d'éléments et leurs cadres se rencontrent pour une courte phase d'arbitrage à l'amiable, au lieu des coups de projecteurs de tourelle simulant, en pure perte, tirs de canon ou missiles. Cet arbitrage est basé

sur les ordres donnés de part et d'autre, les positions tenues sur le terrain, et donne lieu à un compte rendu au PC de la manœuvre pour lui permettre d'envoyer les ordres nécessaires au passage à la phase suivante. En cas de contestation, un médiateur peut intervenir rapidement, mais comme chacun s'est engagé à réfléchir et à s'instruire, plutôt que de jouer à la petite guerre, cela ne sera jamais nécessaire. Pour les batailles les plus importantes, la direction d'exercice est présente sur le terrain, le plus souvent en hélicoptère, pour coordonner plus finement la phase et permettre aux deux côtés d'en tirer le maximum d'enseignements.



Pour tenir le rythme, il devient urgent de remplacer les AMX10P

La liberté ainsi offerte aux joueurs n'a été rendue possible que par une reconnaissance minutieuse par tous les cadres, de l'ensemble de la zone de manœuvre plusieurs semaines avant LECLERC 96. Il en a résulté une identification précise des terrains autorisant le déploiement hors route<sup>4</sup>, accompagnée de schémas détaillés des types de combat pouvant y être simulés. A tout moment de leur progression, les unités savent où et comment elles peuvent quitter le goudron et s'égarer dans la nature.

4 Chemins de campagne, jachères, zones où les propriétaires ont accepté l'indemnisation des dégâts éventuels.

1 Division blindée.

2 Il n'est pas sûr qu'il n'en soit pas encore de même aujourd'hui.

3 Les Américains, en équipant d'émetteurs-récepteurs lasers tous les véhicules et participants à la manœuvre, peuvent dans des grands camps spécialisés (Hohenfelds en Allemagne, par exemple) simuler le combat de Grandes Unités.



La mobilité et l'autonomie d'information et de décision du char *Leclerc* ont doublé par rapport à son prédécesseur.

Pour renforcer le réalisme et développer à tous les échelons l'esprit d'initiative, la direction d'exercice déclenche en outre, tout au long de la manœuvre, des incidents réalisés en vraie grandeur par des moyens spéciaux. Ils vont du recueil de réfugiés jusqu'à la conférence de presse d'un commandant de régiment face à une foule hostile, en passant par l'embarquement impromptu de toute une formation blindée sur porte-chars, pour la balancer à une trentaine de kilomètres de sa position ou encore le changement de camp inopiné d'unités de partisans.

Ironie du sort, la direction d'exercice aura aussi à gérer sa propre dose d'imprévu. Au milieu de LECLERC 96, un général commandant une brigade aéromobile, fortuitement en manœuvre dans les parages, pose son hélicoptère au PC de la DB. Attiré par l'abondance de blindés de tous types qu'il a repérés d'en haut, il vient demander qu'on lui en prête quelques-uns pour animer le lendemain le paysage face à ses équipages antichars. Il s'avère être un condisciple d'École de guerre du commandant de la DB. On peut donc lui proposer d'intégrer plutôt son exercice dans celui en cours, en appliquant les mêmes méthodes d'auto-arbitrage, et il accepte aussitôt. L'état-major divisionnaire réussit à lui en soumettre les modalités dans les heures suivantes, tandis que l'officier de liaison de l'Armée de l'air et les équipes d'artillerie sol-air sont aussi mis à contribution pour modifier leurs plans en conséquence. Chasseurs-bombardiers, hélicoptères d'attaque, chars antiaériens *Roland* et blindés de la division pourront ainsi entrecroiser leurs trajectoires et leurs calculs dans d'excellentes conditions de sécurité et de réalisme.

A la fin de la manœuvre, les deux camarades sont bien d'accord: ce qui a été fait entre la DB et la brigade aéromobile aurait parfaitement pu l'être avec une unité européenne, puisque les procédures opérationnelles sont au standard OTAN.

J.-P.R.



Un char *Leclerc* en mouvement

## NEWS - NEWS - NEWS - NEWS - NEWS - NEWS

### Un centre pour le combat en zone urbaine pour Tsahal

L'armée israélienne vient d'inaugurer une fausse ville arabe destinée à l'entraînement des troupes en milieu urbain. Cette «localité», située près de la base de Tzeelim, au sud d'Israël, a l'air normal avec ses quelque 500 maisons capables d'héberger 5000 habitants, sa casbah, ainsi que ses mosquées et même son camp de réfugiés. La densité des constructions est semblable à celle des villes palestiniennes ou du sud du Liban. La construction du centre d'entraînement, qui a débuté en 2006 et coûté 430 millions de dollars, a été menée en collaboration avec l'US Army Corps of Engineers, qui collabore également à la mise en place du centre de formation jordanien de Yajooz.

«Dès que nos hommes pénètrent dans ce genre d'agglomérations très denses et hostiles, ils ont tendance à se perdre de vue, ce qui les rend vulnérables aux tirs de l'ennemi mais aussi aux tirs de leurs propres camarades», souligne un officier responsable de l'ensemble du projet. Chaque maison est équipée d'une caméra de surveillance qui commence à filmer dès que les troupes entrent afin de permettre d'établir ensuite un bilan de l'action. Toutes les unités subiront un entraînement dans cet environnement, y compris l'armée de l'air et les réservistes. Selon le général Uzi Moskovitch, chef du Centre d'entraînement de l'armée de terre, cette installation est «la plus grande au monde dans son genre». La ville s'étend sur 20 km<sup>2</sup>. Une partie des installations devraient être achevées en juillet 2006. Pour l'avenir, le général évoque sérieusement la possibilité que ces installations soient mises à la disposition d'armées étrangères amies. (*TTU Europe*, 31 janvier 2007)

### La frénésie des micro-drones

Les forces spéciales britanniques utiliseraient des micro-drones. Il serait même envisagé de les munir d'une tête militaire renfermant de l'explosif C4, afin de neutraliser les snipers ennemis, l'engin ainsi modifié ayant été affublé du sobriquet «Talibanator». Les systèmes sont dénommés *Wasp*, mais sans doute s'agit-il là d'une dénomination générique ne faisant pas référence au *Wasp* d'Aerovironment ; dans sa dernière version connue, celui-ci avait une envergure de 33 cm, alors que celle de l'engin britannique serait d'un peu plus de 15 cm. Le micro-drone en question pourrait être un dérivé du *MicroStar*, développé par le bureau d'études *Skunk Works* de Lockheed Martin. Le désintéret de la Defence Advanced Research Projects Agency (DARPA) américaine avait provoqué celui de Lockheed Martin, mais pas celui de BAE Systems, qui en aurait poursuivi le développement. Outre-Atlantique, sous l'influence d'un intérêt renouvelé de la part de la DARPA pour des engins d'une envergure maximale de 7,5 cm, des scénarios d'emploi novateurs sont en cours d'évaluation. Ainsi, la puissance destructrice propre à un micro-drone pourrait être augmentée si la structure de celui-ci était façonnée en matériaux explosifs réactifs et si un système provoquait la mise à feu du carburant inutilisé, d'où l'intérêt d'une micro-turbine ou d'une pile à combustible utilisant de l'hydrogène. D'autres projets consisteraient à munir un micro-drone d'un dard empoisonné.

Au final, les perspectives offertes par ces engins sont parfois tellement déstabilisantes qu'elles ont cristallisé un mouvement latent de protestation ; à l'instar du principe de démilitarisation de l'espace, certains réclament maintenant qu'un traité confine les micro-drones à des tâches de reconnaissance. (*TTU Europe*, 31 janvier 2007)